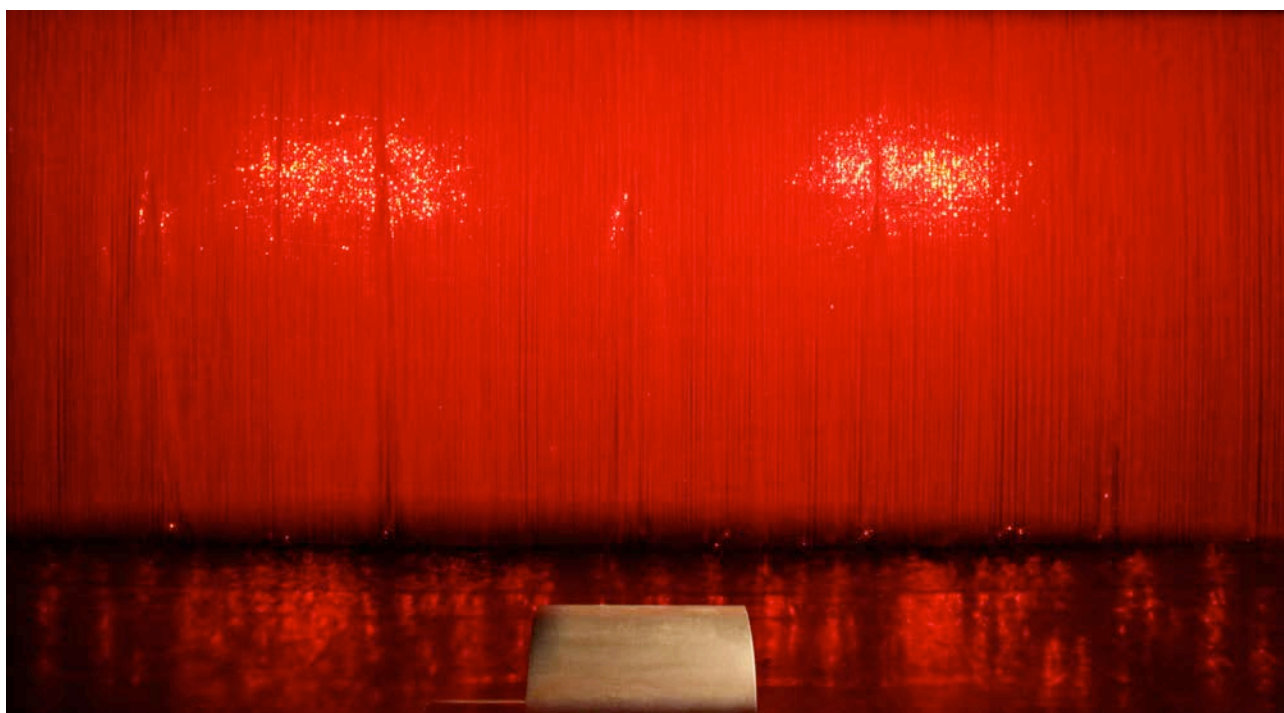


SILENZIO | PORTFOLIO |



UN SPECTACLE DE VÉRONIQUE CAYE | WWW.VICTORVERITE.COM |

SILENZIO

| ÉQUIPE |

Conception, mise en scène, espace et vidéo **Véronique Caye**

Collaboration artistique **Anna Mortley**

Musique **Frédéric Minière et Alexandre Meyer**

Plasticienne **Pascale Stih**

Multimédia Lumière **Clément Bardet**

Régisseur **Bruno Brinas ou Samuel Favart-Mikcha**

Costume **Françoise Riout et Véronique Caye**

Maquillage **Séverine Martin**

Avec (voix/images) **Clémentine Baert, Jean-Damien Barbin, Aurélie Bargème, Vanessa Bettane, Cécile Camp, Philippe Château, Joris Frigerio, Andy Gillet, Alexandre Meyer, Pierre Mignard, Anna Mortley, Kaye Mortley, Mathieu Renvret, Alexandre Steiger, Alexandrine Serre, Volodia Serre, Alice Thevenet, Roland Vouilloz, Shasna et Lucéa**

| REPRESENTATIONS |

2009 La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon

2010 La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon

Ars Numerica Montbéliard

2011 Centre des arts d'Enghien les Bains

La Filature Scène Nationale de Mulhouse

2013 Le Pavillon Noir Aix (Marseille Provence 2013 avec ATP et Seconde Nature)

| PRESENTATION |

Pourquoi la scène reste-t-elle vide ? Cette question est au cœur de la pièce. *Silenzio* interroge la nécessité de représentation du réel au théâtre dans un monde dominé par la consommation et le matérialisme. Il propose l'expérience d'un « théâtre sans théâtre ». Alors qu'un metteur en scène s'exprime depuis la cabine du souffleur, les acteurs du Club Silenzio, réduits à des spectres, proposent une relecture de textes et de films qui font écho au « théâtre dans le théâtre », de *l'Impromptu de Versailles* de Molière à *Opening Night* de Cassavetes, en passant par *Mulholland Drive* de Lynch, *Prova d'orchestra* de Fellini, *Persona* de Bergman, *Hamlet* de Shakespeare ou les œuvres de Marcel Duchamp. Entre installation et mise en scène du vide, *Silenzio* utilise toute une panoplie de techniques (vidéo, illusion, multimédia, sonorisation) permettant de donner vie et sens à la scène nue. C'est un spectacle en négatif, un jeu de miroir du présent à lui-même, « une nature morte », vanité théâtrale invitant à méditer sur la nécessité de notre art.

| PRODUCTION |

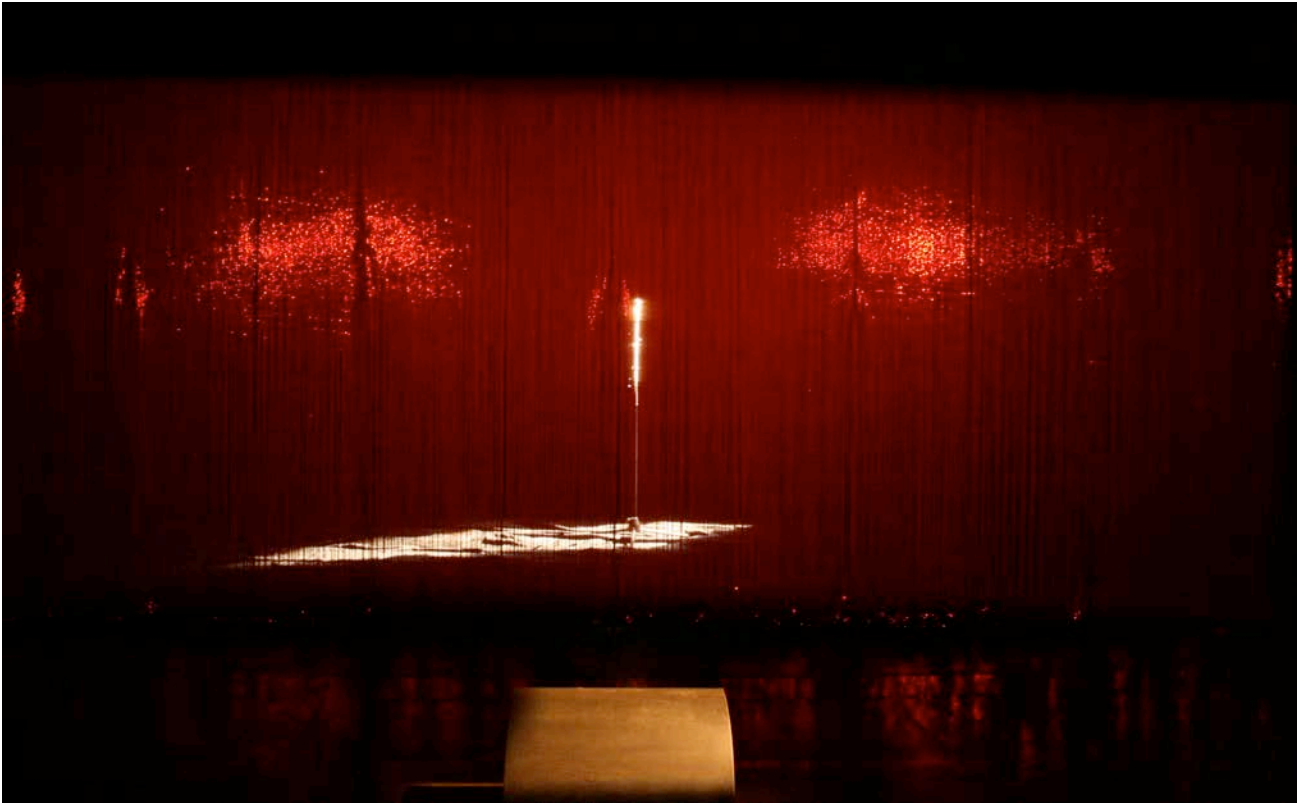
Production Laboratoire Victor Vérité

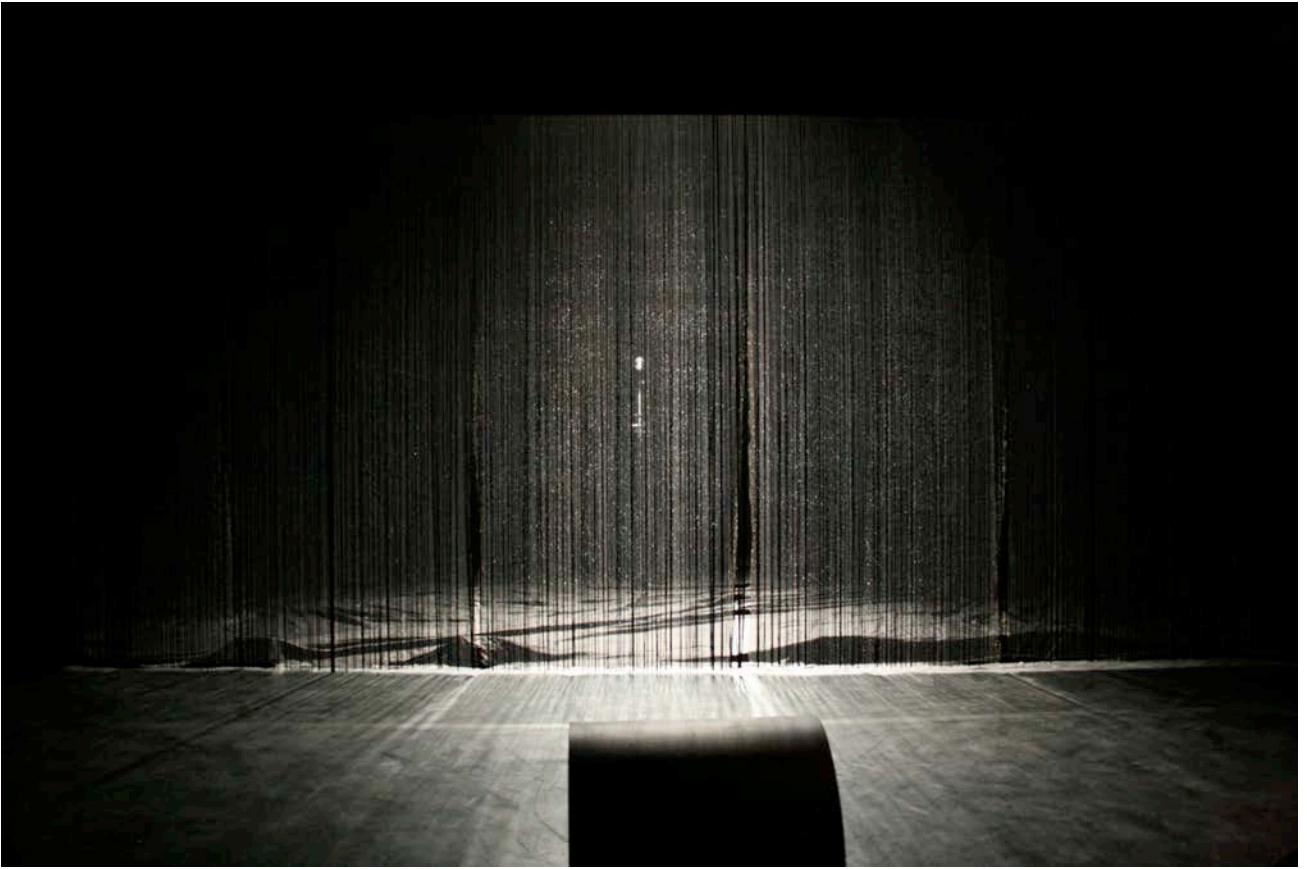
Coproduction L'Allan, scène nationale de Montbéliard (résidence à Ars Numerica), Centre des arts Enghien Les Bains – scène conventionnée « écritures numériques »

Soutien à la production La Chartreuse de Villeneuve les Avignon, La Filature, Scène nationale – Mulhouse

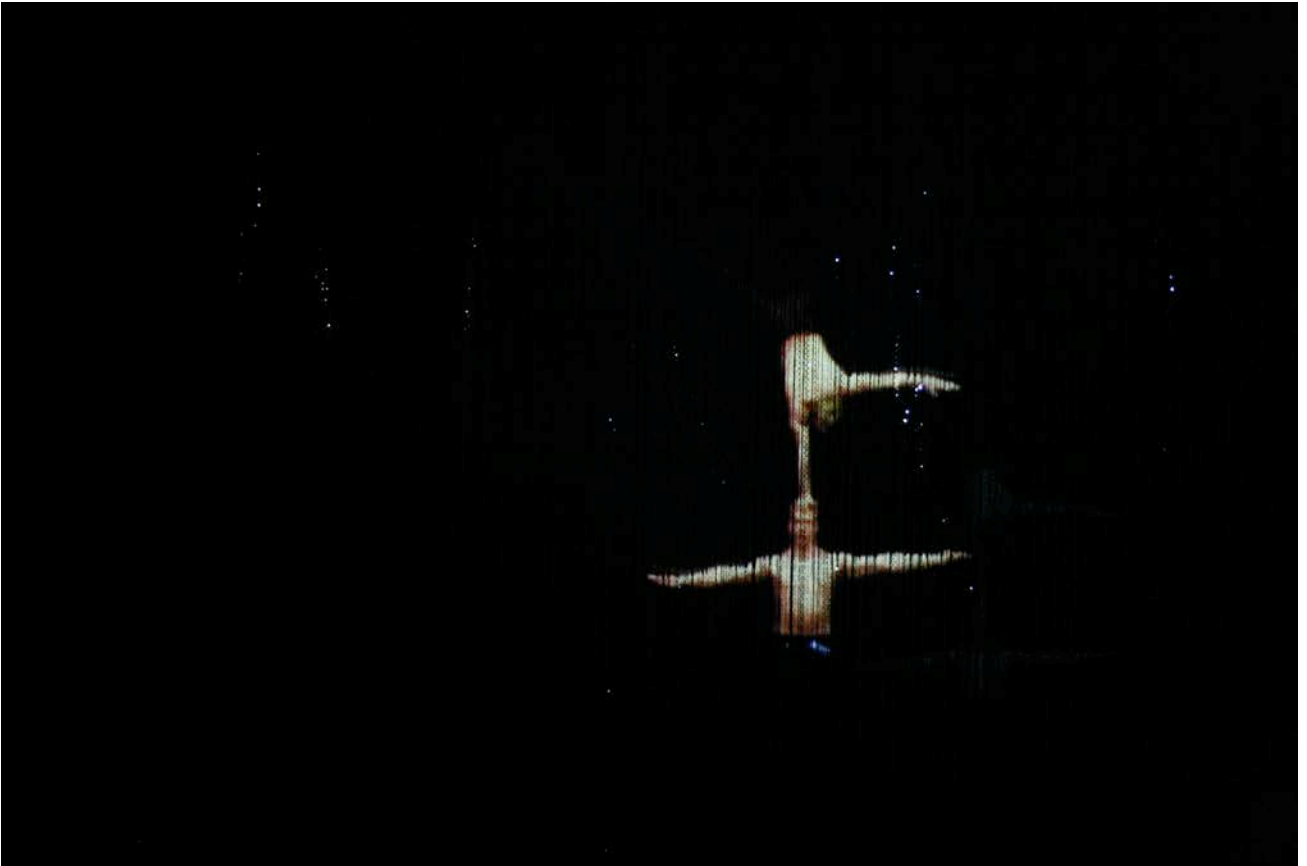
avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication Dicréam (aide à la maquette/aide à la réalisation) et de la Drac Ile de France (aide à la production dramatique), du Jeune Théâtre National/ avec le soutien de l'Allan, scène nationale de Montbéliard et Micadanses Paris.



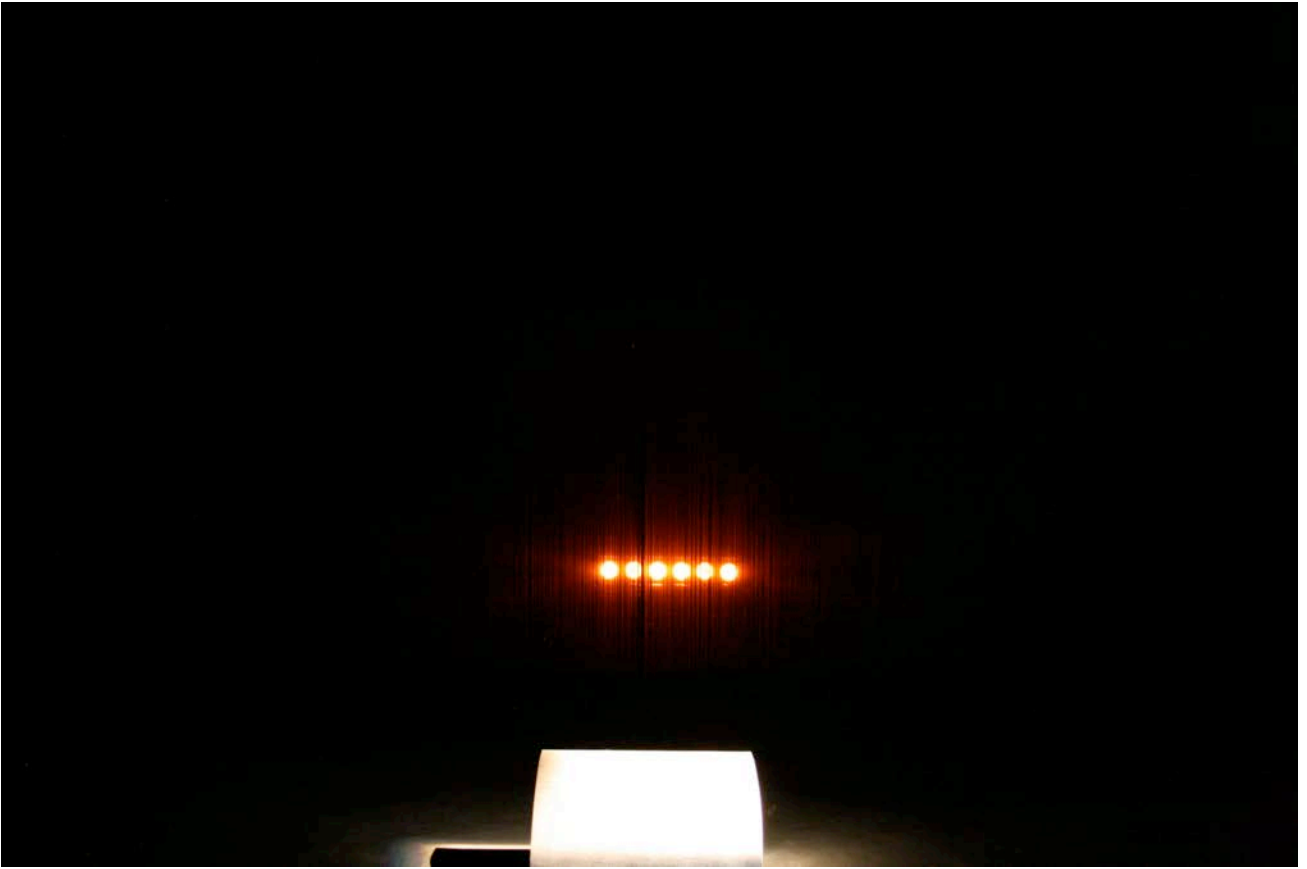


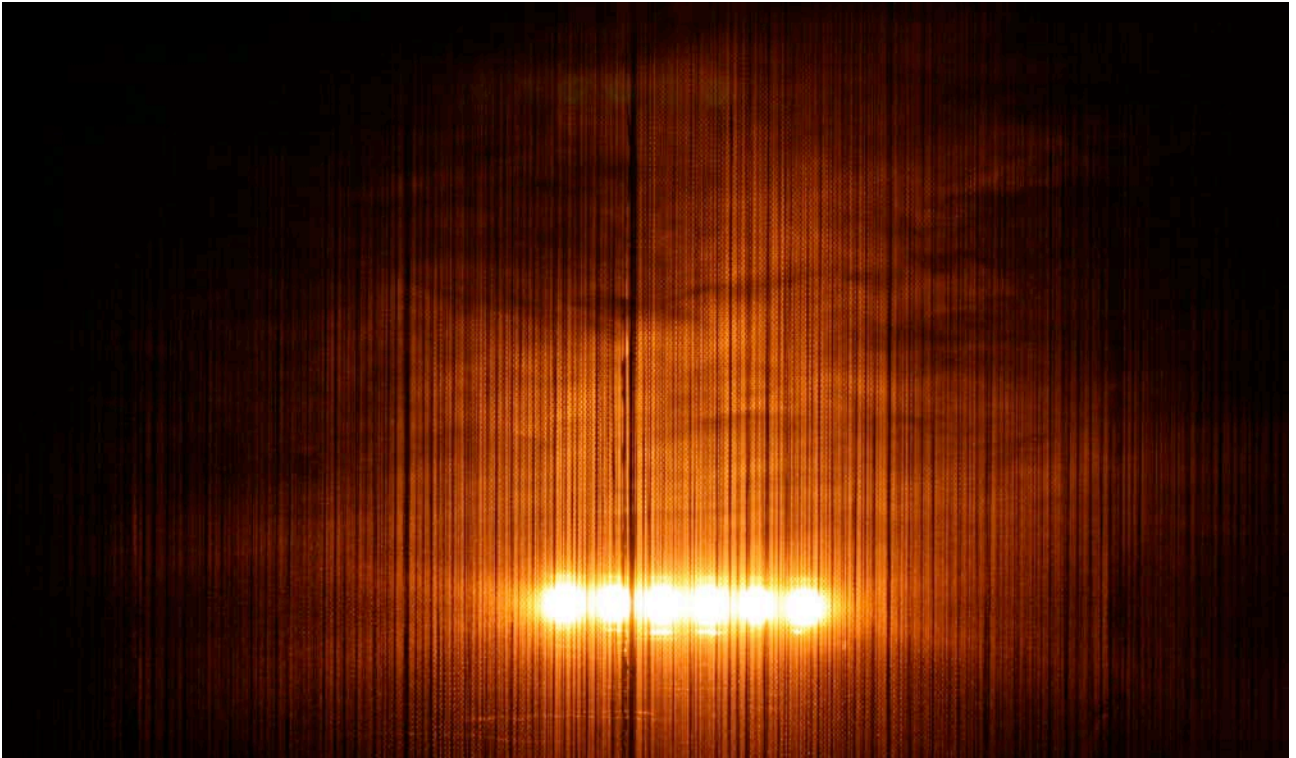


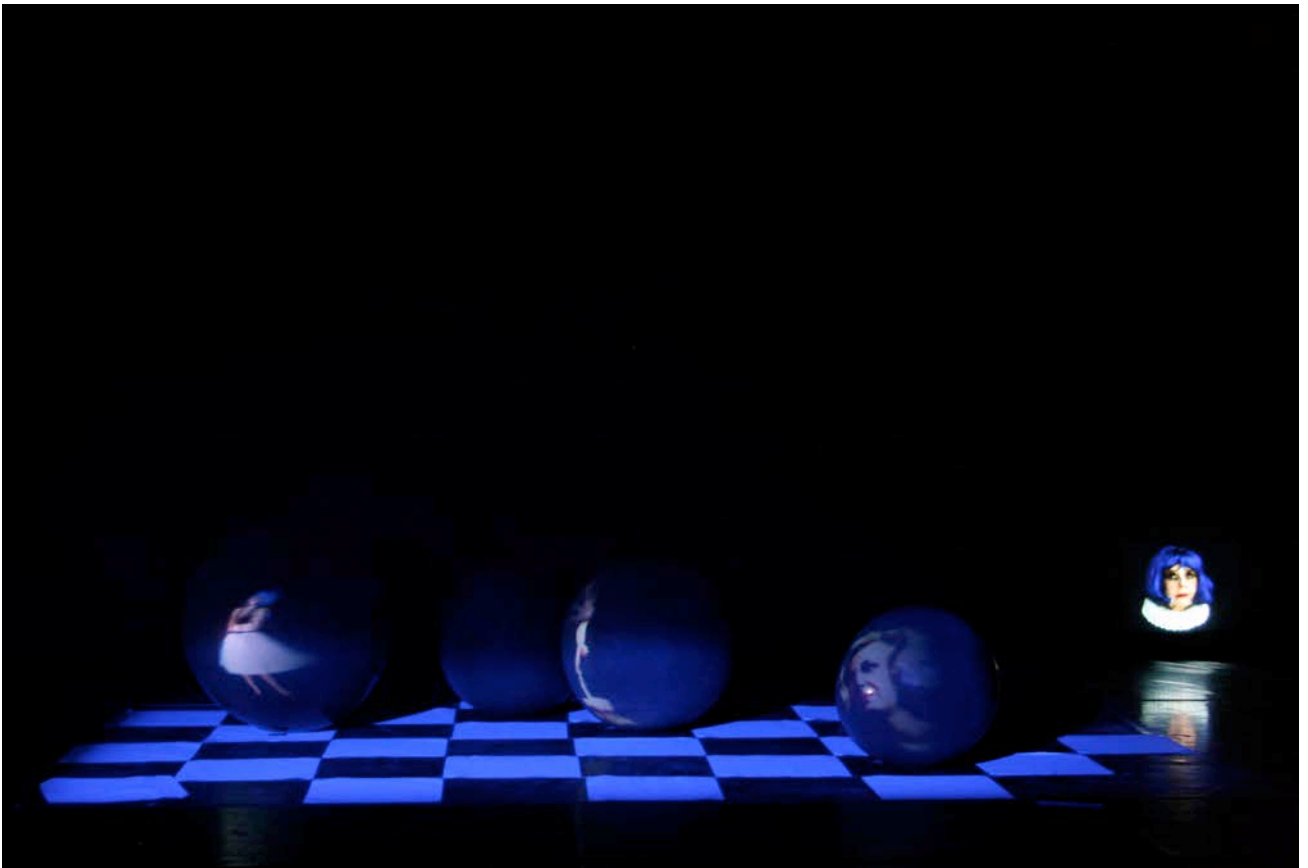






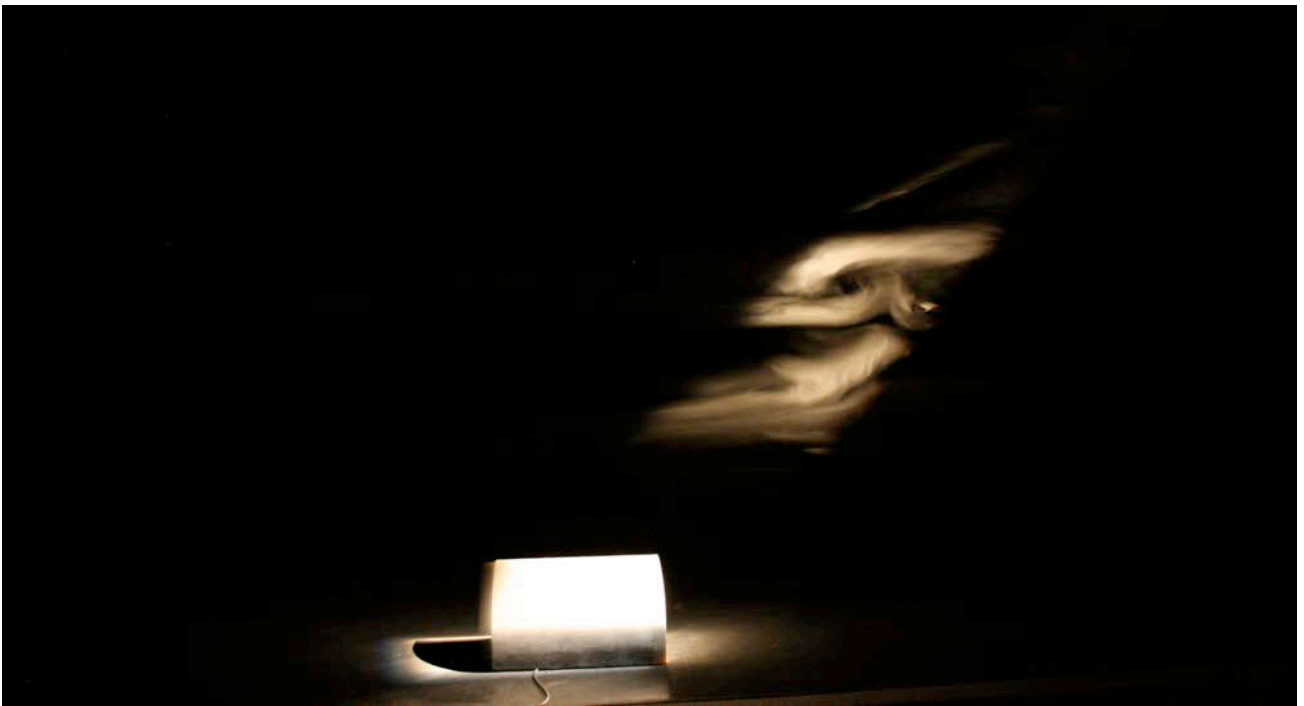










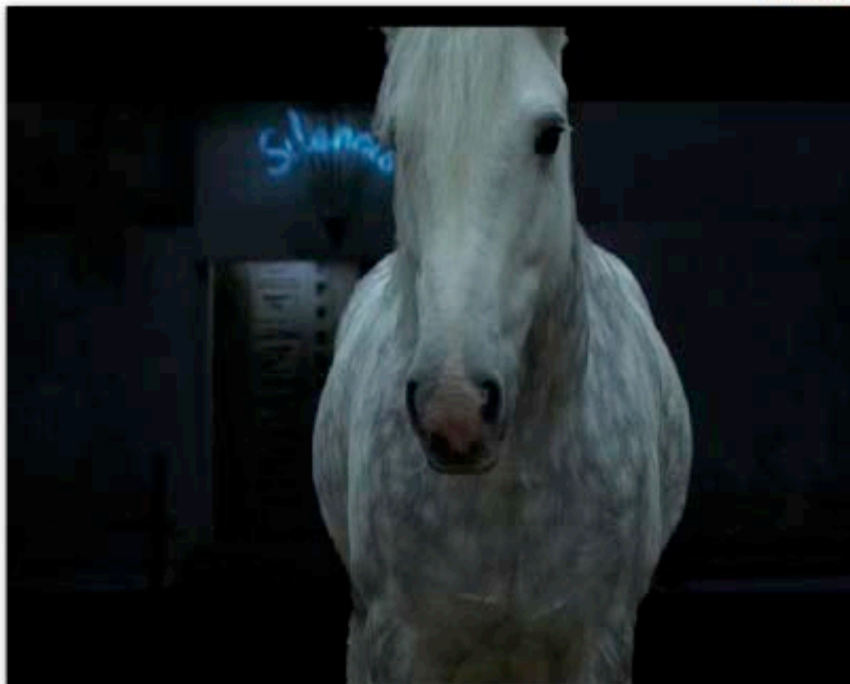




Silenzio vu au Pavillon Noir

Ceci n'est pas du théâtre

• 17 octobre 2013 •



Magritte n'aurait sans doute pas renié le «spectacle en négatif» de la metteure en scène et vidéaste **Véronique Caye**, *Silenzio*, qui manie habilement tous les ingrédients du théâtre jusqu'à en donner l'illusion. Une trame textuelle dense et au spectre large -de *L'Impromptu de Versailles* de Molière (illusion pertinente au théâtre dans le théâtre) à *Hamlet* de Shakespeare-, une partition sonore éclectique -bruitages et voix off, dont celle puissante de Marcel Duchamp-, une lumière architecturée, un souffleur à l'abri dans sa cabine et même un rideau de scène. Sauf qu'il ne se lève jamais car il n'y a rien à voir derrière, à part un immense vide... Les acteurs ont depuis longtemps déserté le plateau, remplacés par des spectres, des ombres fantomatiques qui nous font nous demander si nous ne rêvons pas ! Mirage ou escroquerie, pour reprendre à notre compte l'avertissement de Brancusi «l'art est une escroquerie» ? Tout l'art de Véronique Caye est de donner vie et sens à la scène en articulant dans un jeu de miroir textes, corps, lumières, images et voix, interrogeant la notion même de la représentation et du théâtre, de la non représentation et de l'absence du jeu, questionnant ainsi la possibilité et les risques du vide. Semblable à une cérémonie entre initiés, *Silenzio* envoûte, cela tient presque de l'hypnose. Et cette odeur âcre d'encens...

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Octobre 2013

Photo : Silenzio c X-D.R.

Silenzio a été donné le **17 octobre** au **Pavillon Noir** dans le cadre des **Chroniques des mondes possibles** (partenariat ATP et Seconde nature)

Rien que Silenzio



Silenzio. Photo Véronique Caye.

MULHOUSE

Au moyen du multimédia, Véronique Caye crée une vanité pleine de vide et d'absence. Réification spectrale.

À l'automne dernier, une préfiguration de *Silenzio* avait été présentée en sortie de chantier d'*ars] numerica*, un projet articulé autour de la scène numérique implantée au cœur de Numerica, pôle multimédia du Pays de Montbéliard. Lieu d'expérimentation artistique à l'intersection du spectacle vivant, des arts plastiques et de la recherche technologique, *ars] numerica* soutient la création numérique et *Silenzio* y trouva idéalement une exposition.

Dans cette nouvelle forme fabriquée au moyen de techniques diverses - traitements sonores, vidéo, multimédia -, Véronique Caye remet en question la nécessité de la représentation du réel au théâtre. À la mesure du chaos du monde, de la stupeur que nous y inspirer tous les jours ou presque l'expérience du vide ou la fétichisation de la marchandise : l'emploi banalisé du mot «acteur» a réduit la limite entre vivre et jouer sa vie, en symptôme d'une coupure qui s'est introduite entre le naturel et l'artificiel ou, pour le dire à la fa-

çon de Rousseau, entre l'être et le paraître.

C'est donc sur une scène vide et nue, un théâtre sans théâtre qu'apparaît *Silenzio*. Telle une Vanité dont tous les motifs empruntent cependant à l'art de la scène, aux grands textes et figures créatrices d'hier comme d'aujourd'hui. De *l'Impromptu de Versailles* de Molière à *Opening night* de John Cassavetes, à *Mulholland Drive* de David Lynch, à *Prova d'orchestra* de Fellini, au *Mépris* de Godard, au *Hamlet* de Shakespeare ou aux œuvres de Marcel Duchamp.

Un metteur en scène s'y exprime depuis la cabine d'un souffleur, les acteurs réduits à des spectres proposent une relecture de ces textes et films. Sur l'avenue lynchienne de *Mulholland Drive*, tout se joue au Club Silenzio, le rêve bascule dans le fantastique et précipite le réveil. Le rêve détourne le dormeur d'un quotidien insatisfait, recouvre la réalité d'un voile idéalisant. *Silenzio* crée une tension sans fin dans la finitude propre à ce qui est humain; ne désigne-t-il pas aussi une disposition inépuisable au changement?

Veneranda Paladino

Le 17 février à 19h30 et le 18 à 20h30 à la Filature. Durée: 1h. 03 89 36 28 28.



Mix

SELECTION CRITIQUE
PAR THIERRY VOISIN

SILENZIO

Mise en scène de Véronique Caye 19h,
21h (sam.), centre des arts, 12-16 rue
de la Libération 95/Engien-les-Bains
01-30-10-85-59 (12-16 h)

¶ Dans ses performances, Véronique Caye, metteuse en scène et vidéaste, confronte sur scène ses images vidéo aux textes, aux corps et aux sons dans un champ de forces et de résistances. Pour "Silenzio", elle réunit dans un cabaret désuet des années 50, où règne une étrange madame Loyal (une figure de clown blanc dérisoire et douloureuse), les spectres issus des films "Opening Night", de John Cassavetes, "Mulholland Drive", de David Lynch, "Prova d'orchestra", de Federico Fellini, "Persona", d'Ingmar Bergman, et "Sunset Boulevard", de Billy Wilder. Entre installation et mise en scène du vide, c'est un spectacle en négatif, un théâtre sans théâtre, dont la scène finale touche à la vanité de l'art.

LIRE KLEIST AUJOURD'HUI / MICHELE JUNG

Ourlade du Vide

Ce soir là, « la scène est vide »... ou du moins, c'est ce qui fut dit.

La scène... vide. Vide, c'est à dire, sans comédiens. Pas de comédiens, mais... une scène

et des voix... La machine a une voix, des voix. Des voix qui sonorisent le vide.

« Une nature morte »... « Rien »... fut-il encore dit.

Rien ? Si. Un trou. Le trou du souffleur. Trou Empédocle. Perte chue dans le vide mais non pas pour autant perdue.

Un trou-embouchure, et puis... des spectateurs... visualisant l'espace théâtralisé dans lequel la scène, pas à pas, prend acte.

Acte... L'acte de perception est un acte complexe, ambigu, qui intervient dans la manière particulière et unique que chacun a de percevoir une image, fut-elle une nouvelle esthétique de la perception.

Car ici, nous sommes confrontés à une intelligence artificielle du sens, où l'Art devient synonyme de technè. « La question de la technique n'est autre que la question du sens aux confins ». Le sens aux confins... desquels — par le binôme « illusion-perception », et ce, au singulier — l'image tire sa puissance. Et sa surface irradie une vérité qui n'est pas révélée, mais exposée... Et là, du fond de l'image, la mort nous dévisage...

Alors, nous passons de l'autre côté du miroir. Un miroir sans tain, d'où image une danse en virtuel.

Reste le public... On l'appellerait celui qui est appelé. L'élus, peut être. Nous en parlerons une autre fois. Il était heureux ce soir là.

Michèle Jung

La Chartreuse, Villeneuve les Avignon, juin 2010